

N ^o N ^o bre	Noms & Prénoms.	Grades.
9.	Gaudier - Fernez	Trésorier
10.	Hévin - Levasseur	Gonfalonier
11.	Moré - Geoffroy	Sergent
12.	Lucas - Dollé	Sub. de Jardinier
13.	Liger - Baton	Chevalier
14.	Cotelle - Hauroy	id
15.	Crézel Bourgeois	id
16.	Legent Léon	id
17.	Moré Amand	id
18.	Baton J ^B ^{te}	id
19.	Lebrun Sabove	id
20.	Groulez - Leviel	id
21.	Petit - Duru	id
22.	Roquier - Leviel	id

J'ai remis le tableau, encadrant le Règlement ci-dessus, au recto, et la liste des membres de la compagnie d'arc (1879), au verso, à M. Cuyperminck Ernest, capitaine de la nouvelle compagnie installée le 19 juillet 1908. (V. le compte rendu de cette fête dans mes Registres n^o 2.)

Puisse « le noble & plaisant jeu de l'arc » conserver dans notre bonne Picardie ses usages séculaires & les beaux souvenirs qui honorent ses chevaliers ! Ils ont fondé, ou contribué pour leur part à fonder la liberté des communes et l'indépendance de la patrie. Dans les années décisives de la guerre de Cent ans, les archers aidèrent fort à bouter l'étranger hors de toute France. Ils furent notre première armée nationale. Qu'ils conservent tout leur caractère « vieille France » dans leurs solennités traditionnelles, le service du Banquet de l'Ordre, un grand banquet de fleurs artificielles héritées-gardi en dépôt durant une année par une section, qui le transmet ensuite à quelque compagnie voisine. Ce sont les jeunes filles, qui, en long cortège et vêtues de blanc, avec écharpes de diverses couleurs, vont procéder d'ordinaire à cette remise dans l'église paroissiale, où ce souvenir sera fidèlement gardé comme une sorte de relique de corporation.

Post-Scriptum. La Nouvelle Compagnie des Archers d'Étrées. S-Denis perdit son

Le programme s'arrête à l'an 1900, je renvoie à l'acte de l'installation de cette compagnie.

Capitaine allier-français Cuyperminck, le 19 juillet 1908. J'ai partagé vivement le deuil causé par cette perte prématurée de l'homme dévoué qui fut à la peine pour la restauration de cette société, avec sa vieille devise : ordre, honneur, loyauté. Il sut surmonter l'ère des débuts, c'est-à-dire des difficultés & des sacrifices, avant la fête d'installation du jeu d'arc le 19 juillet 1908. Il sut s'entraîner à voir que de faire de sa compagnie une école de bon ton, d'union, ou de charité fraternelle, de vertus et qualités morales : discipline rigoureuse, respect de soi-même et des autres contrastant avec l'individualisme égoïste de notre temps. Pour faire des archers modèles, ou mieux de vrais chevaliers de notre jeu de l'arc, que d'efforts à subir !

Hélas ! il n'a joui que quatre ans à peine, de cette résurrection d'un passé qui avait laissé d'agréables souvenirs de concorde et d'esprit de famille. Il eût été heureux, pour lui et pour sa paroisse, de raviver les traditions d'unité religieuse et familiale, d'honneur & de religion, de respect et d'affection réciproque, de bonne humeur & de fidélité au Règlement, qui sous la forme de la parure des Sociétés d'archers chrétiens. Là est, en effet, l'ordre, la paix & la durée.

Moissonné par la terrible faucheuse, qu'on nomme la Mort, dans sa cinquante-troisième année, Albert Cuyperminck, a laissé la Direction de la Compagnie entre les mains de M. Léonovic Lepère. Cuius, à Étrées S-Denis, apprécient l'intelligente activité et les qualités sérieuses d'initiative et de dévouement à toutes les œuvres utiles du nouveau Capitaine.

Il y a tout lieu d'espérer que la Compagnie des Archers bien qu'a à honorer de venir fêter, chaque année, à l'église, son glorieux patron, saint Sébastien, ^{protégé} plus fidèle à suivre les traditions religieuses anciennes que les Sociétés de Pompier et de Musiciens à célébrer leurs patronnes S^{te} Barbe et sainte Fieffe... Mais, pour tout, ^{elles étaient} si fiers de faire plaisir aux Membres honoraires, en offrant à Dieu le hommage de leur dévouement, ou de leur talent cultivé ! Mais on s'occupait moins, ou pas du tout, de politique... et comme la meilleure est de ne point faire, il y avait plus d'union dans la société en général et dans les sociétés particulières ou locales, y compris la Fanfare elle-même.

La bassine de la messe de l'église d'Étrées a été bénite le 4 décembre 1892, par M. Philippe curé, archiprêtre de Compiègne.



Cette photographie, tirée dans le jardin du presbytère, en juillet 1908, représente les nouveaux archers, après le tirage de l'oiseau, et la nomination du Roi de l'année. Celui-ci, écharpe en sautoir, entouré de toute la compagnie. Lorsque tous viennent me rendre visite, on prouve la fidélité aux traditions des ancêtres, à l'esprit religieux qui a dicté les règles du noble jeu et en protège l'accomplissement en procurant des distractions honnêtes & saines.

Au premier rang le tambour Obry est debout et sont après (en lisant de gauche à droite) Couet-Ramus, Nolli Victor, Bruy perrinck Albert capitaine, Duquesne Roi, M. Pichau curé d'Argen, Leprieur Ludovic, lieutenant, charpentier peintre, Chausse Adolphe. A la 2^e rangée (de gauche à droite) : Durras, LeFrancisco, Deschamps-Leguis, Philéas Leguit, Edouard Lucas, Leveux, le main, suréprande de Harvissart, Baton Paul, Joseph Morel. A la 3^e ligne, Charles Corot, Vanier-Leguis, Leguis Octave, Debeaupuis-Lurpin, Delamie.

Les Chevaliers de l'Arc

Les Chevaliers de l'Arc viennent d'ouvrir leur saison. Les compagnies, avec capitaine, bannière et tambour, sont disséminées de tous côtés; elles ont un journal spécial, hebdomadaire : Le Vrai Chevalier; chaque dimanche ont lieu çà et là des concours, « bouquet » provincial, abat-d'oiseau, prix général, médailles, etc.; à Paris même, il existe quatre stands, allée plantée à espacements réguliers de portants de bois et terminée à chaque bout par deux cibles ayant en leur milieu le marmot, petit carré central de mire; la distance est de cinquante mètres, ce qui forme une halte, le tireur devant aller chercher son arme où il l'a lancée, de façon à recommencer en sens inverse. L'arc, cette arme avec laquelle on faisait prouesse en touchant l'ennemi à deux cents mètres, a disparu de nos armées vers 1514 et n'est plus aujourd'hui qu'un sport, pratiqué même par les femmes.

Leiri Oiberin, Haroux porte-drapeau, Emile Liger, Follot, Duquesne, Baton Paul, Pichon Georges, Caux, Charles Debeaupuis, Bruy perrinck Ernest, Oscar Fournier.

Associations pieuses de la paroisse.

1^o L'œuvre de St François de Sales.

Je l'ai trouvée établie, avec l'aide de vos dévoués, par nos prédécesseurs de bonne mémoire. Elle répondait à un besoin véritable de maintenir la foi dans l'intérieur de la paroisse, et aussi bien, le bon abbé Martel ayant à subir la laïcisation de l'école communale des Religieuses de St Joseph, à l'école, ayant été dans l'Association de Saint François de Sales le moyen d'obtenir quelques secours pécuniaires en faveur de l'école libre, de laquelle dépendait l'instruction chrétienne de jeunes

Paris, le 6 Août 1897



ASSOCIATION CATHOLIQUE
DE
SAINT-FRANÇOIS DE SALES
SECRETARIAT GÉNÉRAL
11^{BIS} PASSAGE DE LA VISITATION
(Rue Saint-Simon)
PARIS



Monsieur le Curé,

Sur l'avis favorable de Monsieur le Directeur diocésain, le Conseil Central de l'Œuvre de Saint François de Sales a pris en considération la requête que vous lui avez adressée.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous envoyer, par la gare de Chelles - St-Denis

protégée vitesse, non franco une caisse ballon, contenant l'objet de votre demande.

Ayez la bonté de m'accuser réception de cet envoi, et dans le cas où il tarderait à vous parvenir, veuillez le réclamer auprès de l'administration du chemin de fer.

J'ai l'honneur d'être avec respect,
Monsieur le Curé,
votre très humble et dévoué serviteur en N. S.

Philippe Lermigney
Gérant de l'Œuvre.

Note importante

L'avis de réception doit être envoyé au Secrétariat général et non à la Direction diocésaine. C'est indispensable pour le bon ordre de nos écritures.

... toujours populaires
... leurs enfants. Mais
... les paroissiale eueve
... d'un ton par mois.
... urbiante des familles -
... ite une famille...
... mais apathique en
... chât si peu observé,
... it plus ses bagues, si
... rieres, sans Dieu, mais
... des habitants trop al-
... urnaux, l'avenir, dis-
... tussi, avec le concours
... aruni lesquelles je remarque
... et Claire Dumontier.
... vices fidèles à la prière
... A tellement vous
... out-his avec intérêt,
... actualité et d'apologétique,
... des faits édifiants.
... Réceptivistes, l'aure
... midesilles & brochures,
... elus aneels variés, tra
... avec réel profit dans les

grâce de Dieu. (Bulletin Religieux du Diocèse, samedi 8 mai 1897, p. 312.)
 Avant de venir à Estrées, Mgr Frezet avait donné la confirmation dans
 l'église de Reuilly, puis reçu, avec une gracieuse et cordiale hospitalité de la part de M.
 Bourdon, conseiller d'arrondissement, de son vénérable père et de l'aimable madame
 Bourdon. (Ibidem p. 312.)

À l'entrée de l'église, qui était comble, sur la place, escorté solennellement de la
 musique municipale, le prélat écouta la harangue de M. le Maire qui a cru
 pouvoir maladroitement saisir l'occasion, de se venger contre M. le Doyen
 d'accusations anonymes, dont un journal de Coupiègue s'est fait l'écho et
 auxquelles, certes, j'es suis bien étranger. (1) Je ne veux pas juger cette allusion
 M. le vicair général Dubois Henri m'a répété qu'elle était impertinente
 et absurde. Mgr Frezet lui a répondu en parlant de la pluie d'orage et du
 beau temps. Les paroissiens ont donné une appréciation juste en disant: M.
 Henry a reçu Monsieur Frezet et M. le Doyen a reçu Monseigneur l'Evêque.

La décoration de l'église fut littéralement splendide. M. Leclercq achille
 antiquaire « la croix de ma mère », 19 quai Malagueais, à Paris, est venu
 lui-même la faire par amitié pour M. le Doyen et pour attirer les bénédictions
 du bon Dieu sur son commerce. La valeur des tapisseries et bordures des anciennes
 fabriques des Gobelins, d'Anvers, des Flandres etc., pouvait être estimée à
 deux cent mille francs. Les piliers de la nef furent entourés de beaux damas,
 de brocards vieux, de bandes de tapisseries etc. Dans le chœur et le sanctuaire,
 les lambris disparaissaient presque sous de riches portières d'ornées ou surmon-
 tées par des bandes de velours rouges aux extrémités ornées de « grecques »,
 suspendues au dôme central. Le trône épiscopal était en velours de Genes
 et attirait particulièrement l'attention, ainsi que les devantes des 3 autels de
 l'église. L'autopendium du maître-autel représentant une Vierge gothique
 de grande finesse parut exciter la convoitise de S. G. (2) Il coûtait deux cents fr.

(1) J'ai conservé dans mon premier Registre de paroisse p. 40 et suivants
 les documents de cette singulière histoire, qui m'a fait de M. le Maire un ennemi
 redoublément acharné, auquel j'ai fait dix excuses à l'oreille, m'ayant jamais écrit, mangé
 (2) La convoitise fut tellement excitée que, dix à sept semaines plus tard, Mgr Frezet alla
 le voir, à Paris, incognito, se disant curé de plusieurs paroisses de l'Oise... Malheureusement
 M. Leclercq, absent de la région, n'a pas pu jouir de cet épilogue des Confirmations.

La cérémonie des premières Communions, le matin, a été très pieuse et, quoique
 en semaine, le jeudi, relevée par une assistance nombreuse. Aux vêpres, pendant
 le sermon de Persévérance donné par le R. P. Colvos, récepteuriste, l'orage sur-
 vint avec accompagnement de tonnerre. Les éclairs multipliés et la grêle qui
 couvrait les fenêtres effrayaient les enfants. Le renouvellement des vœux de baptême
 et la consécration à la S^{te} Vierge prononcés, il fut impossible de sortir de
 l'église; le temps se rafraîchissait, mais la boue des chemins s'opposait à
 toute procession. Nous donnâmes les absolutions. Il était à peine achevé
 que Mgr l'Evêque arrivait au presbytère, pour se revêtir de ses ornements ponti-
 ficaux et venir à son tour à l'église, précédé de la Croix, des enfants de chœur
 et de M. le Doyen en chape.

À 4 h. 1/2, l'abbé de la paroisse venait dans sa voiture, qu'on n'avait pas
 défilé, avec M. Dubois, vicair général, et M. Philippet, archiprêtre de
 Coupiègue qui l'accompagnaient.

Vérites de
 Mgr Roumis.

(1) V. Registre
 paroissial n. 1.
 pour tous les
 détails et les
 Bulletins religieux
 du Diocèse.

Le programme, s'arrêtant à la fin du siècle, je ne parlerai pas ici
 des visites, moins rapides, de Mgr Douais et très agréables à tous -
 le 2 juin 1901, dimanche de la S^{te} Trinité, et le dimanche de Quasimodo,
 9 avril 1901. (2) M. le chapitre précédent, j'ai anticipé sur le XX^e siècle,
 à propos du Pèlerinage à N. D. de Liege, en 1904, après de consur-
 ver le compte-rendu du Bulletin paroissial de S. Alexandre de Javel,
 le Javelot de M. l'abbé Aubert, héliquement prédictant.

Nous avons vu plus haut (p. 33 et suiv.) que le 22 juin 1844 la
 Compagnie des Frères de l'Oratoire S^{te} Marie offrit un Bouquet
 à celle d'Estrées-S^{te} Denis. Dans toute la contrée, ces réceptions
 de bouquets sont l'occasion d'une grande fête religieuse & profane.
 L'ordre du jour en est publié quelques temps à l'avance. M. Legry
 n'a copié dans son Registre (1) qu'il a intitulé: « Répertoire de la Compagnie
 de la Compagnie d'Oratoire S^{te} Marie », que le qui concernait la cérémonie
 religieuse. Je transcris ici ad perpetuam rei memoriam.

« Article 23. A l'arrivée à l'église, toutes les Deuville qui font

(1) Réception du Bouquet offert par la Compagnie de l'Oratoire S^{te} Marie 22 juin 1844 -
 p. 14.

En 1843, M. Legry provoqua une souscription volontaire à l'effet de restaurer le mur biter de l'église de Neuvillers, d'établir une sacristie sous le clocher et de réparer le porche. Il s'inscrivit lui-même en tête pour une somme de cent francs et obtint un total de 1.208^{fr} 10⁺. La dépense s'éleva à 1.300^{fr} environ.

L'église de Neuvillers, sous l'invocation de saint Martin, fut incendiée le 7 décembre 1653, la voûte du chœur fut seule conservée. On rétablit l'église au moyen d'une quête faite dans tout le diocèse. Toutes les réparations postérieures à l'incendie, sauf les murailles, furent exécutées en bois. Le 15 août 1904, Mgr Douais, évêque de Beauvais, bénit solennellement des travaux importants qui ont rendu à cet édifice un aspect plus convenable & plus digne de sa destination. Extérieurement, le terrain du cimetière a été enlevé pour faire une place commode. On a construit, à la place du porche en bois, un escalier avec perron de quinze marches, qui donne accès à l'église, sous la physionomie est complètement & avantageusement transformé. Le plafond en planches disjointes et de grosses poutres ont disparu; la charpente a été modifiée et cachée par des voûtes légères, gracieuses, en briques rouges de plâtre, pour les nervures retombent sur des culs-de-lampe appliqués aux murs. Les fenêtres sont restées sans style sauf celle qui elle empruntent aux formules ajoutés par M. Leblanc, vicaire d'Amiens qui a réparé la voûte du chœur et refait les joints, apparaissent le tout autant que possible. Le bas-côté reste à relever et, sous le clocher latéral, on restaurera une ancienne chapelle du XI^e siècle pour les vestiges sous-intéressants, lorsque les fonds nécessaires pour entreprendre cette nouvelle restauration, permettront de faire ailleurs une sacristie.

Octobre 1843. M. Legry eut l'ajoin d'aider à établir

(1) Le souvenir de cet incendie a été conservé par cette inscription gravée sur une pierre placée au pignon de l'église, au dessus de l'entrée :

HÆC ARS ET
ECCLESIA MANU
BELLICA 1653.
CORRUIT HIC
MURUS 1674.
ADRIANUS LE
VOIR PASTOR.

seigneur des Religieuses des Joseph de Lury, qui il a fourni pour l'instruction et l'éducation des jeunes filles. Un chapitre spécial sera consacré à cette œuvre importante. (V. plus loin p. 87 et suiv.)

20 juin 1844. Réception du bouquet des archers offerts par la Compagnie de Louviers St-Barth. Le compte-rendu de la parade se trouvera au chapitre des cérémonies religieuses, avec l'ordre de jour et les articles relatifs à cette fête.

On a rendu le bouquet provincial, en 1846, à Pont St-Maxime.

M. Legry était comitabte des archers d'Estrie. Le jeu de l'arc en grande faveur & prospérité de son temps trouvait de l'enthousiasme dans son ardeur à maintenir le règlement qu'il a transcrit sur un registre particulier. Il a composé pour ses archers une sorte de cantate dont je n'ai pas retrouvé le texte. On n'a pu en recueillir qu'un couplet et le refrain.

Couplet : L'origine des nouvelles
Nous montre l'arc aux cieux ;
Dieu comprime les ourdes
Les vagues furibondes ;
Son arc est dans les cieux.

Refrain. Honneur aux armes primitives
A l'arc, aux flèches des carquois !
Les plus nobles prérogatives
Sont pour les armes d'autrefois.

Sur son registre particulier qu'il intitula : Répertoire du Comité de la Compagnie d'Arc d'Estrie St-Denis, l'abbé Legry a copié, le 1^{er} mai 1844, les ordonnances de noblesse de l'arc prises sur le grand tableau de l'église saint Thomas de Soissons, l'an 1329, et données précédemment par saint Louis, roi de France, mort le 25 août 1270. C'est un titre glorieux d'ancienneté. Cette longue pièce renferme de curieux aperçus sur la signification et le symbolisme de l'arc, de la flèche, de la corde, etc. et la réception d'un chevalier dans la confrérie de saint Sébastien.

M. Legry inscrivit à la suite les 70 articles des Statuts de l'ordre

De toutes les compagnies du jeu de l'arc et des confréries de saint Sébastien, arrêtés, le 29 novembre 1733, par Mgr Henri Charles Arnauld de Pomponne, grand maître de ce jeu et des Confréries de St. Sébastien. L'original a été imprimé à Soissons chez P. M. Waroquier, libraire, rue St. Christophe, à Soissons, en 1748.

Sur le même registre, après une Concordance très intéressante des versets de la sainte Bible sur les mots arc, tirer de l'arc (70 versets cités), flèche (66 citations), carquois, (12 citations), archer 12 citations.

L'arc, les flèches, le carquois sont mentionnés très souvent dans les Livres Saints. Les Hébreux n'avaient point d'armes plus ordinaires, ni plus commodes. Elles sont si communes qu'elles ne fournissent aucune remarque particulière aux Israélites. L'arc ordinairement était d'ivoire. Ils appelaient un arc faussé et qui manquait le but un arc menteur ou troupeur; ils disaient fouler aux pieds son arc pour le bander, parce qu'on marche sur le haut de l'arc pour le plier. Ils s'exerçaient hors des villes à tirer de l'arc contre certains buts dressés exprès. Aujourd'hui, dans l'Orient, c'est encore un exercice ordinaire; il y a une espèce de monde de terre, qui n'a pas de tenir un peu molle, afin que la flèche puisse y entrer et s'y ficher. Les Hébreux étaient habiles archers et la flèche était une de leurs principales armures. David l'on Jonathan de son adrepe à tirer de l'arc; il dit que sa flèche ou son arc n'est jamais retiré en arrière, n'a jamais manqué le but.

Aujourd'hui il ne reste plus à Etres que le souvenir de la Compagnie d'archers dont les buts étaient situés d'abord rue de la Plaine à l'extrémité du petit boulevard de ce nom, puis dans la belle avenue de tilleuls du jardin de St. Gaudier, rue des Fontaines. Plusieurs communes du canton (1) sont plus heureuses de posséder encore leurs chevaliers et de pouvoir conserver leurs vieilles traditions par la reddition du Bouquet et de fastueuses et pittoresques parades. Dans notre beau coin de la Picardie & de l'Île de France les coutumes de la chevalerie ont conservé tout leur attrait. « N'est-ce point d'ailleurs de ce pays que partirent

(1) Grandfrenoy, Longueil St. Marie, La Neuve

jadis ces milices communales, qui illustrèrent à Beauvais le renom compiegnois? Les bourgeois de compiegnie, les archers d'alors, n'ont-ils pas combattu aux côtés de la vierge Lorraine, et leurs flèches au lieu d'aller dans le grand noir ou dans le cordou d'or, allaient frapper au cœur l'Anglais ou le Bourguignon. Aujourd'hui nos archers sont de nature moins belliqueuse; ils ne visent que l'oiseau qui les fait roi, ou le but qui leur assure la victoire dans les concours. Mais vous ne pouvez empêcher en voyant défiler nos chevaliers d'évoquer les souvenirs de leurs glorieux ancêtres, ces bourgeois et ces vilains armés pour la Défense de la patrie, comme le furent plus tard pour la Défense du sol national les volontaires de la République. C'est une même âme, un même esprit de sacrifice, les mêmes traditions chevaleresques qui se transmettent d'âge en âge. C'est pourquoi l'on aime les archers dans notre arrondissement si patriote & si français; l'on les aime aussi pour les fêtes qu'ils nous donnent, pour les défilés pleins de charme, avec les jeunes filles tout de blanc vêtues, couronnées de fleurs, avec les drapeaux qui frissonnent au vent et marient dans l'interminable cortège leurs vives couleurs, avec le monde qui pleurniche sur une place ou sur une pelouse de parc.

On les aime aussi, parce qu'ils nous donnent l'occasion d'ornez nos rues et de décorer nos demeures, parce que, grâce à eux, les enfants sont tout heureux d'accrocher des guirlandes aux fenêtres, et de piquer des fleurs aux couleurs éclatantes dans la verdure des tapis ou dans le feuillage clair des bouleaux, qui transforment pour un jour les rues en sentes forestières.

Enfin pourquoi s'en cacher - on aime les fêtes de l'arc pour le profit qu'elles procurent au ~~commune~~. Ce n'est pas seulement pour un jour que les archers viennent dans une ville; après la Parade, ils y viennent à tour de rôle pour tirer et ce sera, pendant plusieurs mois, une succession ininterrompue de Compagnies. (Le Progrès de l'Orne, 17 mars 1905.)

Si l'année 1832 fut changée & remplie pour M. Legry, nous allons devoir recueillir jusqu'avec autant de passion qu'à Beauvais, en 1861,